



HAL
open science

Nomades et sédentaires : des chemins de traverse Deux exemples sibériens

Claudine Karlin

► **To cite this version:**

Claudine Karlin. Nomades et sédentaires : des chemins de traverse Deux exemples sibériens. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2001, pp.70-74. hal-02074194

HAL Id: hal-02074194

<https://hal.science/hal-02074194>

Submitted on 20 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nomades et sédentaires : des chemins de traverse

Deux exemples sibériens

Claudine Karlin (UMR ArScAn - Ethnologie préhistorique)

Il s'agit de quelques observations, effectuées dans le cadre d'un programme entrepris avec F. David (UMR ArScAn - Ethnologie préhistorique) et soutenu par l'Institut français pour la recherche et technologie polaires avec la collaboration du CNRS et du ministère des Affaires étrangères. À partir de deux cas, elles montrent qu'il n'y a pas un chemin linéaire de l'état nomade à l'état sédentaire, et tentent de cerner dans les choix qui sont faits le rôle de certains éléments, comme l'environnement ou le poids d'une tradition culturelle.

Dans l'exemple sibérien, la mise en place des agglomérations, cadre de la sédentarisation, s'est faite au même moment, selon les mêmes modalités, imposées par un pouvoir politique. Deux variables peuvent être cernées dès le départ de l'observation. Une première concerne l'environnement : passant des conditions extrêmes rencontrées au Taïmyr à des conditions un peu plus favorables au Kamtchatka. Une seconde concerne la culture. Les Dolganes du Taïmyr constituent un groupe relativement récent, mélange de plusieurs cultures ; chasseurs, pêcheurs, éleveurs, ils associent sédentarisation et nomadisme. Au Kamchatka, les Koriaks ont une culture ancienne qui affiche encore ses traditions alors que ses modes de vie ont changé : les familles sont sédentarisées, et seuls les pasteurs transhument avec les troupeaux.

L'environnement

L'environnement joue un rôle essentiel puisque le passage à la sédentarisation conduit à la mise en place d'agglomérations dont l'essor dépend des « capacités de portage » de l'environnement (cf. Patrice Brun).

Dans ces régions, la variation saisonnière joue sur un hiver rigoureux très long et un été tempéré court. Mais, autour de 70° de latitude, pendant sept à huit mois, toute végétation disparaît sous un tapis de neige et d'eau solide tandis que pendant les quatre mois d'été un dégel de surface permet une végétation au mieux buissonnante. En toundra à couloirs forestiers, vers 60° de latitude, les plateaux et montagnes de type toundra sont creusés de vallées fluviales qui offrent une végétation plus tempérée.

L'intensité de l'exploitation du milieu naturel de même que la reproduction des ressources naturelles présentent des variations selon qu'il s'agit du végétal ou de l'animal, fonctions elles aussi des types de ressources offertes par l'environnement.

Exploitation du milieu végétal

L'utilisation du végétal, en particulier le ligneux, est très importante, quelle que soit la latitude. En toundra plate, c'est une denrée précieuse consommée avec économie et si l'approvisionnement ne pose pas de véritable problème en toundra forestière ou en taïga, demeure toujours un souci de prédation minimum et de bonne gestion.

En toundra « rase », les Dolganes consomment peu de végétaux, si ce n'est les baies, cueillies à l'automne. La fragilité de la végétation est une contrainte incontournable qui exclut tout travail agricole. Une exploitation extensive de pastoralisme permet que le prélèvement ne soit pas plus rapide que la vitesse de régénération de l'environnement. Du point de vue du végétal, les « capacités de portage » sont nulles, ce qui rend la sédentarisation impossible.

En toundra à couloirs forestiers, les Koriaks, dans un environnement plus favorable, pratiquent une petite agriculture embryonnaire qui vient en complément d'une cueillette fortement pratiquée. L'environnement

végétal un peu plus clément offre une « capacité de portage » supérieure qui rend possible une sédentarisation si elle reste numériquement peu importante : une agriculture embryonnaire complète l'apport d'une végétation plus utilisée que précédemment.

Exploitation du milieu animal

Les mammifères sont chassés pour leur viande et/ou pour leur fourrure, celle-ci restant le matériau préféré des populations de Sibérie pour se protéger des grands froids. Les animaux sédentaires sont accessibles à tout moment de l'année, mais en nombre limité, en raison même des ressources du milieu naturel, limitation moins sensible pour le milieu halieutique, en tout cas à l'échelle de prédation des groupes. Les animaux migrants, à des moments précis de l'année, sont accessibles en abondance lorsqu'on se trouve sur le chemin de leur migration ; cela concerne les mammifères avec le renne, les oiseaux avec les oies et les canards, et les poissons avec les salmonidés. La pêche est une activité importante du point de vue économique. Elle apporte pour les Dolganes, une partie de l'alimentation qui permet de réduire la pression sur les troupeaux ; elle est essentielle dans les comptoirs intérieurs du Kamchatka où le troupeau est plus ou moins accessible. La non-utilisation du végétal en toundra « rase » est compensée par une forte utilisation des matières animales ; alors qu'en toundra à couloir forestier la complémentarité est plus équilibrée.

Le Renne

C'est le seul animal qui peut se satisfaire des conditions offertes par l'environnement en acceptant les contraintes de la domestication. Et encore, celle-ci est relative en ce que l'homme ne se pose pas comme maître de la relation animal/environnement. Le renne est le partenaire essentiel des gens du nord : l'équilibre alimentaire se fait autour de lui ; il est source de matière première ; il assure la mobilité. Celle-ci est nécessaire pour équilibrer les prédateurs sur un milieu fragile, pour pratiquer une exploitation extensive en poussant le troupeau domestique, pour se placer sur le parcours du troupeau migrant le moment venu. Toute la culture est fondée sur le renne, tant les savoirs techniques, que l'économie et le symbolique.

Dans le nord sibérien, occupant d'un territoire qu'aucun progrès technique ne sait maîtriser, l'homme est conscient de sa fragilité. Il perçoit fortement l'interdépendance des espèces, et se sent à égalité avec les autres occupants de son territoire : il les organise à l'image du groupe humain, codifiant leurs relations pour qu'il n'y ait pas surexploitation de l'une au détriment des autres.

C'est dans ce contexte que le gouvernement d'URSS a mis en place une collectivisation qui passait par la constitution d'agglomérations sédentarisées.

Les comptoirs

Les comptoirs sont des agglomérations à plans géométriques, volontairement implantées. Outre un certain nombre de services administratifs et de commerce, ils sont le lieu central de la gestion des sovkhoses, lesquels supposent au moins une transhumance de pastoralisme alentour.

En toundra « rase », les capacités de portage de l'environnement sont faibles ou quasiment nulle : seule une exploitation extensive de l'environnement est viable, l'intensif supposant une impossible intervention humaine pour régénérer une production naturelle, pourvoir à l'extinction de la cueillette par l'agriculture, ou de la chasse par l'élevage. Dans ce contexte, la tendance humaine à la densité sociale n'est pas possible, et, d'une certaine façon, c'est une tentative contre-nature. La situation est légèrement plus favorable dans les couloirs forestiers qui offrent des « capacités de portage » suffisantes pour ancrer une certaine sédentarisation. Mais dans tous les cas celle-ci comptait sur un apport important de produits venant de l'extérieur, perfusion qui aujourd'hui ne se fait plus.

Les autochtones ont subi cette sédentarisation imposée qui avait pour objectif de mieux contrôler les populations, d'uniformiser leurs modes de vie en ancrant certaines catégories dans des lieux fixes, de permettre un développement du pastoralisme rinicole ; cela s'accompagnait d'un apport de techniques dites de confort. Aujourd'hui, les autochtones ne peuvent compter que sur leurs propres capacités à trouver un équilibre.

Sopotchnoye

APPROVISIONNEMENT

Le choix de l'implantation de Sopotchnoye est lié à la navigabilité du fleuve Popigai, car, un comptoir devait être accessible à des circuits d'approvisionnement, en particulier combustible ainsi que tout ce qui n'est pas alimentation carnée. Cela peut se faire en hélicoptère, en camion sur le fleuve gelé, en bateau

pendant l'été. Aujourd'hui, l'administration se désengage des sovkhoses, l'approvisionnement devient tout à fait aléatoire, alors que ni agriculture ni élevage ne sont possibles.

En ce qui concerne l'alimentation carnée, le comptoir peut l'été subvenir à ses besoins grâce à la pêche, pratiquée par toutes les familles. Des réserves de poissons sont possibles (gelés en cave creusée dans le permafrost ou pêchés), alors que la glace n'est pas trop épaisse ; nous n'avons jamais vu de poisson séché. Mais il est largement dépendant l'hiver de l'apport en renne, sauvage ou domestique, que lui procurent les nomades qui alimentent leurs réseaux familiaux, en échange de services rendus.

POPULATION

Autrefois entre les mains de sédentaires russes venus de l'extérieur, les tâches administratives sont aujourd'hui effectuées par des autochtones liés à l'environnement nomade. Toutes les familles sont partagées entre toundra et comptoir et la majorité des habitants est en sédentarisation momentanée. Le comptoir ne représente pas un échantillon de hasard, mais bien des catégories complémentaires de celles qui circulent en toundra, personnes âgées après une vie nomade, malades ou femmes sur le point d'accoucher, enfants en âge d'être scolarisés, qui, après une petite enfance nomade et avant un nomadisme d'adulte, restent au comptoir chez un membre de la famille et retournent en toundra lors des vacances. Le comptoir est complètement lié à son environnement nomade.

CONCLUSION

Il y a dépendance économique entre l'agglomération et l'extérieur lointain. C'est le propre de toute agglomération, sans doute. Mais dans notre cas, que l'apport ne se fasse plus oblige les habitants à maintenir une mobilité suffisante pour aller chercher une alimentation locale et traditionnelle. L'agglomération renforce ses relations économiques avec les nomades, chaque famille occupant les deux territoires dans une complémentarité de services. Dans ce cadre-là, le devenir du comptoir est lié à l'évolution du groupe dans sa globalité.

D'une certaine façon, une telle sédentarisation devient le garant de la nomadisation dans la mesure où elle permet l'implantation de services de proximité, en échange de quoi elle est nourrie par l'exploitation extensive des nomades.

Les intentions qui ont prévalu à l'implantation de cette agglomération sont autres, mais il nous semble que la pression administrative s'étant relâché dans le contexte de crise économique et du fait de l'éloignement, il y a prise de possession par les nomades de leur comptoir. D'autant qu'ils revendiquent leur mode de vie traditionnel, seul susceptible de les faire vivre dans leur pays et, de plus, culturellement identificatoire. L'agglomération prend place dans le système autochtone d'occupation du territoire.

Achaïvaïam

SITUATION GÉOGRAPHIQUE ET APPROVISIONNEMENT

Ce comptoir, installé sur la rivière Achaïvaïam, ne peut être approvisionné que par hélicoptère et par camion l'hiver. Mais le comptoir n'a pas de problèmes d'approvisionnement en bois de chauffe et les habitants pratiquent, outre la cueillette, un embryon d'agriculture (pomme de terre, choux).

L'installation du comptoir, centre administratif du sovkhose, en dehors des circuits de migration de troupeaux sauvages, est liée au développement de l'élevage du renne. Mais parce que seuls les pasteurs restent mobiles derrière les troupeaux, on aboutit à une distanciation matérielle d'avec les animaux domestiques qui rend l'approvisionnement carné difficile. La chasse concerne essentiellement des animaux sédentarisés. Le comptoir, situé sur la fin de la remontée des salmonidés, paraît tourné vers le poisson, affichant de nombreux greniers de séchage et de conservation. Cela augmente la capacité d'autonomie, dans un milieu qui permet déjà une prédation sur le végétal plus forte que dans l'exemple précédent. L'implantation en toundra à couloirs forestiers permet donc une petite autonomie.

POPULATION

La sédentarisation obéit aux mêmes préoccupations de main mise sur la population et de travail sur la croissance des troupeaux. Mais la population s'est réellement sédentarisée. Seuls quelques hommes, issus des familles du comptoir, accompagnent les troupeaux. La population d'Achaïvaïam sera donc différente de celle de Sopotchnoye.

ENTRE NOMADISME ET SÉDENTARITÉ

Le comptoir d'Achaïvaïam offre l'exemple d'un moment de transition où tente de perdurer, malgré la sédentarité, une culture koriaké forte fondée sur le renne et donc le nomadisme, cas de figure différent du précédent où nous avons vu le nomadisme persister sur une tradition culturelle faible ou tout au moins susceptible d'absorber des mutations. Ici, le nomadisme va trouver des modalités d'expression dans le cadre de la sédentarité imposée.

Une double implantation saisonnière : Pour la pêche, chaque famille a un droit d'exploitation halieutique sur une parcelle de cours d'eau. Sur ce lieu, dont l'exploitation lui appartient, elle passe quatre à cinq mois l'été. L'espace n'étant pas limité, l'implantation fonctionne en isolat sous plusieurs formes. Dans une véritable construction immobilière. Dans une implantation semi-mobile, c'est-à-dire habitation de type mobile, tente, dont la charpente est laissée en place d'une année sur l'autre, transformant la structure en structure fixe. Dans ce cas, des éléments fixes concernent aussi le technique : lieux de séchage sur pilotis et lieu de conservation. Enfin, dans une implantation précaire qui ne laissera aucune trace.

Installations de type mobile en campements aux alentours de l'agglomération. Ces habitations ne sont pas obligatoirement liées à la pêche. Elles sont là toute l'année, mais changent de nature en fonction de la saison ou des événements : tente conique ou rectangulaire de toile l'été, tente conique ou rectangulaire en peau de renne l'hiver, *yaranga* en peau de renne usée à l'automne, en peaux épaisses pour l'hiver. À l'inverse des installations précédentes, se posent des questions de proximité, et l'on observe le même schéma que dans un campement nomade, en particulier l'existence d'un territoire domestique autour de l'habitation. Mais ici les installations de rangement mobiles (traîneaux) sont remplacées par des installations sédentaires (greniers sur pilotis). C'est aussi le lieu de conservation d'éléments importants comme tout le jeu de perches nécessaires à la construction des habitations. Ces habitations peuvent être multiples dans un même espace domestique, une seule portant la couverture. Dans un grand nombre de cas, elles sont occupées par des gens âgés. Certains n'y sont que la journée et rentrent le soir dans leur maison, d'autres y restent plus longtemps. Il y a indéniablement volonté de faire perdurer quelque chose de l'ordre de la culture, à la fois une gestuelle, un espace occupé, une organisation de l'espace, une relation avec la terre et le temps, un environnement favorable à la conduite de certaines activités techniques comme le grattage des peaux.

Le troupeau identificateur du clan

On assiste aujourd'hui à une diminution du troupeau pour des raisons essentiellement économiques : absence de débouché pour les matières carnées en raison du coût des transports, même pour le comptoir qui ne bénéficie de viande que lorsque le troupeau passe à proximité ; seules les peaux sont encore rapportées, et encore. Le troupeau qui venait autrefois jusque dans le village, reste aujourd'hui de l'autre côté de la rivière ; raisons invoquées : les chiens et les prédateurs humains. Cela aboutit à une distanciation entre le renne et l'homme, dans l'intégralité de la relation initiale qui s'appuyait sur un contact constant.

Pourtant la culture persiste malgré la volonté des colonisateurs de ne garder que l'aspect technique de l'élevage. Car l'élevage n'est pas seulement technique, il est porteur de culture et donc, malgré et à travers l'organisation en sovkhoze, les Koriakés maintiennent leur culture. À la question « mais à quoi sert l'élevage s'il n'y a pas consommation ? », on nous répond « il faut que nous transmettions des connaissances à nos enfants ». Celles-ci ne concernent pas seulement le pastoralisme. Une partie importante de l'organisation du monde passe par le renne. Les cérémonies, enterrements ou crémations sont liées à la vie du troupeau dans la mesure où beaucoup appellent un abattage rituel.

Deux aspects perdurent. Au plan individuel, une relation symbiotique entre l'homme et l'animal : l'homme nourri et vêtu par le renne s'approprie les attributs de l'animal. De ce fait, le renne reste producteur de peaux et donc se maintient d'une tradition technique encore vivace. Au niveau du groupe, un parallélisme entre le groupe humain et son troupeau : la notion de clan s'appuie sur la prestation de service par le renne et un troupeau qui va bien est l'image d'un groupe qui va bien. Si le troupeau domestique soude les membres d'une famille parce que les deux vies sont liées, la même relation existe au niveau du clan et du troupeau collectif : un certain nombre de transactions passant par les rennes entretiennent les liens entre les différentes composantes du clan. Il nous est clairement dit que si le troupeau disparaît, le clan disparaît ; On arrive alors à l'idée d'un élevage, qui suppose un nomadisme, dont l'objectif essentiel est l'entretien symbolique du clan, qui est sédentarisé.

Conclusion

On a donc une situation différente. Le milieu à couloirs forestiers a des capacités de portage supérieur à celles du milieu toundra, même si elles ne sont pas illimitées : elles peuvent permettre un maintien du groupe mais non une augmentation forte de la densité sociale ; elles sont, par ailleurs, sensibles à toute crise. Peut-être est-ce à ça que l'on peut attribuer l'abandon du mode de vie nomade. Mais parce que ce mode de vie est un élément constituant de la culture, la sédentarisation s'accompagne de la perdurance aux niveaux matériel et symbolique de traits spécifiques du mode de vie nomade.